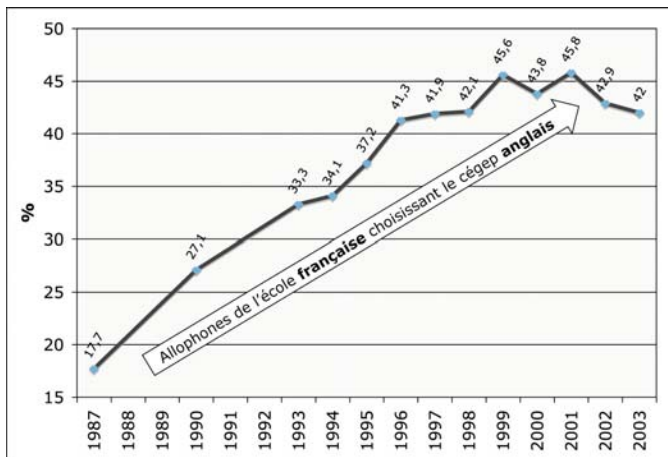


Communiqué Pour diffusion immédiate

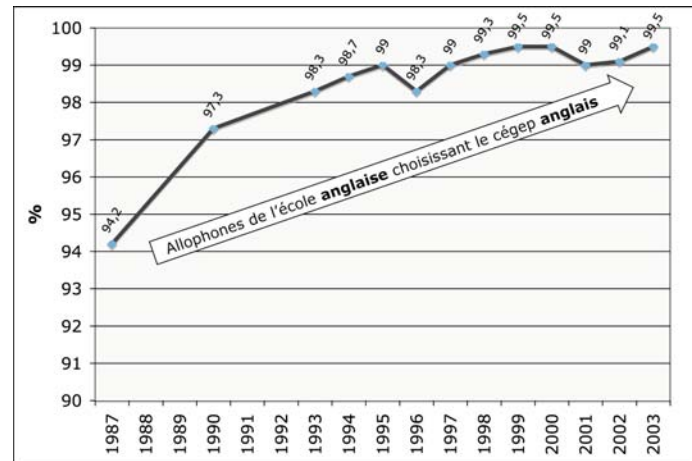
L'ANGLAIS LANGUE D'ENSEIGNEMENT PROGRESSE AUSSI CHEZ LES CÉGÉPIENS ALLOPHONES, ANGLOPHONES ET MÊME FRANCOPHONES

Montréal, le mardi 23 novembre 2004 – L'Office québécois de la langue française constate que depuis 10 ans, l'usage de l'anglais chez les Québécois allophones a progressé au travail et à la maison. Mais il faut ajouter qu'il a aussi gagné du terrain en tant que langue d'enseignement post-secondaire chez les Québécois de toutes langues maternelles. Selon les plus récentes données du Ministère de l'Éducation, même après un quart de siècle d'application de la Charte de la langue française, une nette majorité de 56,1% des Québécois allophones, issus des écoles secondaires françaises et anglaises confondues, s'inscrivent toujours au cégep anglophone.

En 1987, seulement 17,7% des allophones ayant fait leur secondaire en français poursuivaient leurs études au cégep anglophone. Depuis, cette proportion n'a cessé de croître. Entre 1998 et 2003, elle avait grimpé jusqu'à osciller aux alentours de 42 à 46%¹ (voir graphique 1). Pourtant, la communauté anglophone ne représente que 10% de la population du Québec.



Graphique 1 : une tendance lourde



infographie : Jacques R. Blier

Graphique 2 : un attrait pour l'anglais et non pour le bilinguisme

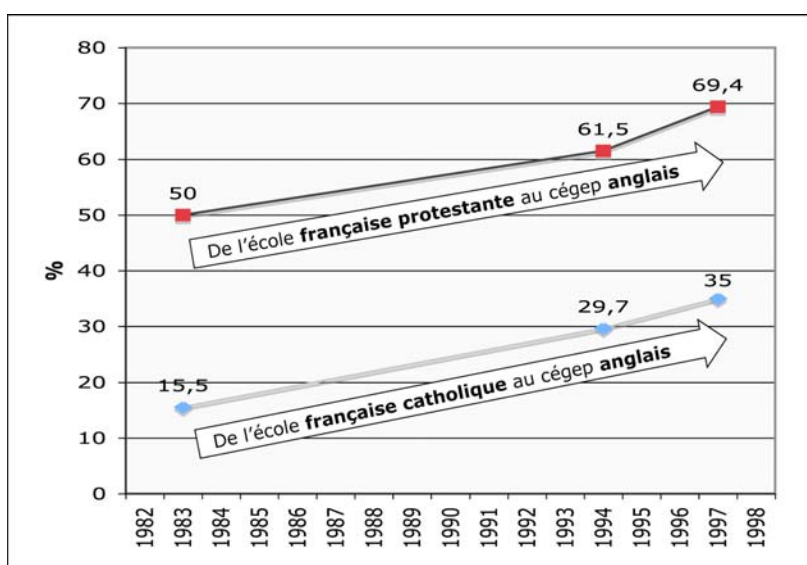
« Certains prétendent que beaucoup d'allophones issus du secondaire francophone poursuivent leurs études au cégep anglophone par désir de bilinguisme. Pourtant, en 2003, les allophones du secondaire anglophone ont choisi le cégep anglophone à 99,5% et cette quasi-unanimité ne s'est pas démentie depuis de nombreuses années », constate Christian Gagnon, président régional du Parti Québécois de Montréal-Centre (voir graphique 2). « Voilà qui démontre que ce qui attire les allophones issus de l'école secondaire française au cégep anglais, ce n'est pas l'attrait du bilinguisme mais bien celui de l'anglais. Il est temps d'en prendre acte », conclut Christian Gagnon.

¹ Ministère de l'Éducation, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, fichiers DCS et SIGDEC

Par ailleurs, la part de nouveaux inscrits à l'enseignement collégial dont la langue maternelle est le français mais qui ont opté pour le cégep anglophone a aussi légèrement augmenté, passant graduellement de 3,1% en 1991 à 5,3% en 2003² et ce, malgré le taux de natalité anémique des francophones. Cette hausse relative s'est soldée par une augmentation d'environ 800 étudiants francophones par année dans l'ensemble des cégeps anglophones du Québec.

De même, la part des nouveaux inscrits à l'enseignement collégial dont la langue maternelle est l'anglais et qui ont choisi d'étudier au cégep dans cette langue a également légèrement augmenté, passant graduellement de 92,1% en 1991 à 94,4% en 2003.

Avant l'introduction des commissions linguistiques (1998), les écoles françaises des anciennes commissions scolaires protestantes, offrant un milieu anglophile, poussaient les allophones à préférer s'inscrire de plus en plus au cégep anglophone (de 50% en 1983 à 69,4% en 1997³). Même dans les écoles françaises catholiques, les élèves allophones quittant l'enseignement secondaire francophone pour le cégep anglophone ont sans cesse augmenté, passant de 15,5% en 1983 à 35% en 1997⁴ (voir graphique 3).



infographie : Jacques R. Blier
Graphique 3 : D'où qu'ils viennent, des allophones de plus en plus anglophiles

Plusieurs ont espéré que l'union de ces mêmes écoles catholiques et protestantes en commissions linguistiques inverserait cette tendance lourde. Dans les faits, il est clair que cela n'a pas été le cas.

Source : Parti Québécois de Montréal-Centre
Tél. : (514) 274-3237

² Idem

³ Ministère de l'Éducation, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs

⁴ Idem